

Livres offerts

In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 119e année, N. 2, 1975. pp. 255-259.

Citer ce document / Cite this document :

Livres offerts. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 119e année, N. 2, 1975. pp. 255-259.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1975_num_119_2_13119

plupart se contentent d'exprimer par des signes symboliques une puissance militaire ou économique anonyme. Certains vont même, à la longue, jusqu'à supprimer sur leur face principale toute image intelligible, en l'ornant d'un décor purement abstrait. Tout se présente comme si chaque tribu craignait de divulguer par des monnaies trop parlantes les noms de ses chefs, et d'exprimer par là une volonté de prosélytisme, une ambition trop personnelle, une volonté trop explicite de domination. Il était plus prudent de proclamer seulement qu'on avait des chevaux, des troupeaux, du gibier, des armes et des poètes, que toutes ces ressources étaient placées sous la protection des êtres surnaturels qui servaient à la fois les dieux et les mortels, et qu'on ne craignait aucune sorte de combat.

Prudence, anonymat, profession de puissance — sans plus —, tel est l'esprit qu'on peut, faute de mieux, prêter à ces tribus dans leur invention créatrice de monnayages si variés, jusqu'au jour où, face à l'envahisseur, les chefs ont dû faire connaître par des images accompagnées de leurs noms le rôle qu'ils entendaient jouer dans la situation dramatique qui allait, pour un temps, les diviser avant de les unir presque tous, pour la première fois.

* * *

MM. Philippe WOLFF, Henri MARROU et Jacques HEURGON interviennent après cette communication.

LIVRES OFFERTS

M. André GRABAR a la parole pour plusieurs hommages :

« Je dépose sur le bureau de l'Académie les quatre volumes que voici :

Jules Leroy, *Les manuscrits coptes et coptes-arabes illustrés*, Paris, 1974 (XI + 269 pages in-4°, avec nombreux dessins dans le texte, 111 planches de reproductions de peintures en noir sur blanc et 6 planches en couleurs).

Dédié à la mémoire de nos regrettés confrères Henri Seyrig et Daniel Schlumberger, ce livre est le tome XCVI de la « Bibliothèque archéologique et historique » de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth.

Cet ouvrage fait pendant au volume du même auteur qui, publié en 1964, a pour titre *Les manuscrits syriaques à peintures*, — monographie qui, elle aussi, avait été accueillie par la « Bibliothèque » de l'Institut de Beyrouth.

Dans les deux cas, il s'agit de *corpus* des miniatures chrétiennes d'Orient, syriennes et égyptiennes. Nul n'a été mieux placé que J. Leroy pour réaliser ces ouvrages qui, chacun pour son domaine, mettent entre les mains des orientalistes, philologues, historiens et surtout historiens de l'art et de l'iconographie des instruments de travail excellents.

Celui qui vient de paraître propose un catalogue raisonné de tous les manuscrits coptes ornés de peintures figuratives, — le premier qui soit — et la description d'un choix substantiel de manuscrits à peintures ornementales. La liste des manuscrits avec miniatures est plus courte qu'on aurait attendu. En effet, elle ne comprend qu'une quarantaine de manuscrits, presque tous assez connus et dont les deux plus importants sont à Paris (Bibl. Nat. copte 13 et Institut catholique, copte-arabe 1). Toutes les miniatures figuratives et bon nombre d'ornements sont reproduits sur les belles planches qui accompagnent le texte descriptif, et on relèvera en particulier les représentations en couleur de peintures empruntées à plusieurs manuscrits différents.

Un Index détaillé, une Bibliographie abondante et une Table des planches qui donne les cotes des manuscrits envisagés, facilitent la consultation du livre de J. Leroy, et on ne manquera pas à le faire souvent étant donné l'importance de l'information qu'il apporte, et qui, en dehors des miniatures décrites et reproduites, est contenue dans les chapitres que M. Leroy consacre à leur étude. On y trouve des mises au point relatives au milieu historique et culturel auquel avait appartenu la miniature copte, à l'attitude générale — plutôt restrictive — de l'Égypte chrétienne à l'égard de la peinture, ou encore à l'iconographie et à l'art proprement dit des peintures envisagées.

La grande expérience de l'auteur en tout ce qui concerne les manuscrits enluminés de tous les pays chrétiens d'Orient donne un poids particulier à toutes ces observations et conclusions qui, inutile de le dire, reposent toutes sur une étude directe des œuvres. C'est avec un grand profit qu'on se référera à la longue Conclusion de son livre, dans lequel il a résumé les données iconographiques et historiques que nous apportent les manuscrits coptes illustrés.

Colette Dufour-Bozzo, *Il « Sacro Volto » di Genova*, Rome 1974. Ce volume publié par les soins de l'« Istituto d'Archeologia e Storia dell'Arte » de Rome et préfacé par moi, contient 162 pages de texte in-4°, beaucoup d'illustrations dans le texte et XXVII planches, presque toutes en couleur.

Une église de Gênes, S. Bartolomeo degli Armeni, conserve une précieuse relique-icône qui figure la « Sainte Face », autrement dit une réplique de l'image du Christ « non faite par les mains des hommes », que les Byzantins appelaient le Mandylion. Selon une tradition locale, elle fut apportée à Gênes de Constantinople, en 1388, comme un cadeau de l'empereur Jean V Paléologue, et cette tradition n'est pas contredite par les données archéologiques dont on dispose maintenant, grâce à des travaux d'entretien auxquels ce vénérable objet a été soumis récemment.

C'est à l'auteur du présent ouvrage, chargée de cours à l'Université de Gênes, que revient le mérite d'avoir largement contribué à ce que cette « Sainte Face » ait pu être démontée et examinée par des techniciens spécialisés, dans toutes ses parties. Il est donc normal que Mme Dufour-Bozzo ait eu le privilège de faire paraître en priorité une monographie sur cet objet extraordinaire. Son ouvrage comprend deux parties : une description de tous les éléments qui appartiennent actuellement à la « Sainte Face », et une recherche sur l'origine et la nature de tous ces éléments. Nous n'en retiendrons cependant que deux, mais qui dépassent en importance tous les autres : c'est un tissu ancien qui avait été trouvé derrière l'icône proprement dite, et c'est le revêtement en argent doré qui en recouvre le fond et le cadre. Le tissu est une soie historiée orientale, que l'auteur s'abstient

de dater et de localiser, et qui, selon moi, est persan ou byzantin imitant le persan, et remonterait au XI^e-XII^e siècle. Quant au revêtement c'est un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie byzantine d'époque Paléologue. L'auteur le décrit et l'étudie avec soin.

Il y aurait à relever aussi les restes de la peinture du visage du Christ, sur la plaquette de bois qui forme le noyau de la « Sainte Face », dans son état actuel. Mais la nature de cette peinture me paraît trop incertaine, pour en tenir compte dans une étude archéologique.

On ne peut que féliciter Mme Dufour-Bozzo d'avoir poursuivi avec persévérance les diverses enquêtes dont elle a fait état dans le présent ouvrage. Ses recherches lui ont demandé bien des efforts de tous genres, voire des voyages d'études. Mais elle aura eu le mérite de mettre dans le circuit scientifique deux œuvres d'art importantes.

Mendel Metzger, *La Haggada enluminée, I. Étude iconographique et stylistique des manuscrits enluminés et décorés de la Haggada, du XIII^e au XVI^e siècle*. Préface par René Crozet, Leyde, 1973. — Un volume in-4° de XXX + 488 pages de texte suivies de LXXXIII planches avec 481 reproductions de miniatures.

Attaché de recherches au CNRS, Mendel Metzger, domicilié à Strasbourg, est un spécialiste confirmé de l'art médiéval dans son ensemble, et surtout de l'art des illustrations des manuscrits juifs. Dans le présent ouvrage, il propose d'abord une longue Introduction où l'on trouve un exposé très documenté sur l'histoire de l'étude des illustrations dans les manuscrits hébraïques et les peintures murales, et sur d'autres images juives à sujets bibliques. Il s'arrête en particulier aux illustrations de la Haggada, c'est-à-dire au rituel des Pâques juives, en rapport avec l'histoire de ce texte et de ce qu'il offre comme possibilité de l'illustrer.

Le gros du volume est consacré à l'iconographie de la Haggada dont il décrit d'abord, une à une, les images qui concernent le rituel, puis, de la même façon, celles qui, à propos de ce rituel, évoquent des événements bibliques. C'est la partie de l'ouvrage de M. Metzger dans laquelle on trouve le plus d'éléments d'une analyse personnelle et d'observations originales sur l'histoire des types iconographiques.

A cette partie principale, complétée par des chapitres plus brefs consacrés au décor ornemental et au style des miniatures, viennent s'ajouter deux très longs appendices : une liste descriptive des illustrations dans les divers manuscrits examinés, et une bibliographie substantielle. Une Table des planches détaillée et des Index terminent le volume. Le tout est rédigé et imprimé avec soin et le désir de faciliter la consultation du livre. On ne saurait que souhaiter une impression prochaine du second volume de ce travail qui est l'œuvre d'un érudit passionnément attaché à l'étude et d'un réalisateur tenace de projets considérables. »

« Voici enfin un volume dont je suis moi-même l'auteur. Il vient de paraître à Venise (1975) et porte le n° 7 de la « Bibliothèque hellénique d'études byzantines et post-byzantines de Venise ». Intitulé « *Les revêtements en or et en argent des icônes byzantines du Moyen Âge* » il contient XXII + 90 pages de texte (avec Tables et Index) suivies de 62 planches (dont quatre en couleurs) avec 113 reproductions des œuvres envisagées.

Ce livre est consacré à une catégorie d'œuvres d'art byzantines très peu connue, mais qui ne le cède en rien aux œuvres d'autres séries, quant à la qualité artistique et à l'excellence des techniques. C'est pour la première fois qu'on a dressé ici un répertoire descriptif des revêtements d'icône et qu'on en reproduit un grand nombre. Ces objets sont dispersés à travers le monde. Il m'a fallu des années pour réunir la documentation photographique indispensable, et le concours de collègues et amis dans une dizaine de pays.

L'usage de poser des revêtements en métaux précieux sur les icônes les plus vénérées remonte peut-être à l'époque pré-iconoclaste, mais aucun exemple antérieur au IX^e siècle ne nous en est conservé. La grande majorité des revêtements datent de la fin du Moyen Âge. Ils sont décorés d'ornements très variés et de minuscules reliefs à personnages. Des inscriptions et des portraits des donateurs permettent quelquefois d'en préciser la date et le lieu d'origine. Ce sont des témoignages précieux à bien des égards, et avant tout des témoignages sur les arts appliqués byzantins de l'époque Paléologue, tels qu'on les pratiquait dans la capitale de l'Empire et dans les provinces. Mais ces revêtements nous renseignent aussi sur la piété privée de ce temps, dans la mesure où il s'agit d'offrandes au Christ et aux saints. Certaines inscriptions et le choix des sujets iconographiques, ainsi que leur disposition sur les revêtements nous indiquent le sens religieux de la démarche des promoteurs de ces offrandes.

Mon essai de dresser un répertoire des revêtements métalliques d'icônes byzantines est le premier du genre. J'ai voulu naturellement être aussi complet que possible, en ce qui concerne les pièces antérieures à la chute de Constantinople, mais il y en a probablement qui m'ont échappées. J'espère que d'autres continueront mes investigations. En attendant, je tiens à remercier tout particulièrement M. Manoussacas, Directeur de l'Institut hellénique de Venise, qui a largement contribué à la préparation et au succès de l'impression et de la présentation de mon étude. »

M. Philippe WOLFF a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage consacré à *Foix médiéval* par M. Gabriel de Llobet, qui l'a tiré d'une thèse de 3^e cycle préparée sous ma direction.

A la vérité, Foix est de nos jours une fort modeste ville, qui en 1962 ne comptait pas même 9 000 habitants. L'incendie survenu en 1803 à la préfecture de l'Ariège réduisit à fort peu de chose les archives locales, qui n'ont rien de comparable à celles, remarquablement riches, de la cité voisine de Pamiers. Le mérite de M. de Llobet a d'abord été de rassembler une documentation fort dispersée — utilisant en particulier le volume 96 de la Collection Doat de la Bibliothèque nationale — et qui finalement s'est avérée moins indigente qu'on ne pouvait le craindre.

Si par ailleurs l'histoire de Foix ne fournit que le reflet affaibli et tardif des grandes pulsations qui ont marqué en Europe occidentale l'évolution urbaine médiévale, elle se signale par quelques traits originaux : l'isolement qui y maintient la rudesse des mœurs (attestée par un curieux registre d'informations judiciaires), et tout de même, grâce à sa situation au bord de la route conduisant de Languedoc en Catalogne, l'apparition d'éléments commerciaux appréciables, l'existence de ressources propres au terroir (comme le minerai de fer), et par

dessus tout sans doute cet esprit ombrageux d'indépendance, qui devait se manifester par le développement de ces sortes de petites républiques aux dimensions des vallées pyrénéennes.

Le travail probe et les qualités de synthèse de M. de Llobet lui ont permis de rédiger sur ce sujet un ouvrage solide, attachant et définitif. »

SÉANCE DU 23 MAI

PRÉSIDENCE DE M. PAUL LEMERLE, PRÉSIDENT

Lecture est donnée d'un décret portant approbation de l'élection d'un académicien ordinaire en remplacement de M. Pierre CHANTRAINE, décédé.

Le SECRÉTAIRE PERPÉTUEL introduit la nouvelle élue et la présente à l'Académie.

Le PRÉSIDENT souhaite la bienvenue à M^{me} Jacqueline DE ROMILLY. Il l'invite à prendre place parmi ses confrères et à s'associer à leurs travaux.

Il lui remet sa médaille de membre de l'Institut ainsi que l'ampliation du décret qui lui est destinée.

Le SECRÉTAIRE PERPÉTUEL lit une lettre de remerciement de M^{me} Hélène Brunner, lauréate du prix du Budget.

Le SECRÉTAIRE PERPÉTUEL donne lecture des procès-verbaux de la commission du prix Bordin et de la commission du prix Le Senne.

L'Académie donne acte de ces communications.

L'ordre du jour appelle l'exposé des titres en vue de l'élection d'un académicien ordinaire en remplacement de M. Pierre DE LA COSTE-MESSELIÈRE, décédé. En conséquence l'Académie se forme en comité secret.

LIVRES OFFERTS

M. Pierre COURCELLE a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part du R.P. A.-G. Hamman, un volume intitulé : *Jacques-Paul Migne. Le retour aux Pères de l'Église*, Paris, Beauchesne, 1975, 180 pages. L'auteur précise que cet envoi à l'Académie est fait « en hommage de gratitude pour son patronage qui honore la mémoire de Jacques-Paul Migne ». Il m'a remis cet exemplaire lors de la « Table ronde internationale sur l'édition patristique ; rétrospective et prospective » qui s'est tenue à Chantilly du 17 au 19 mai dernier et a réuni, selon les